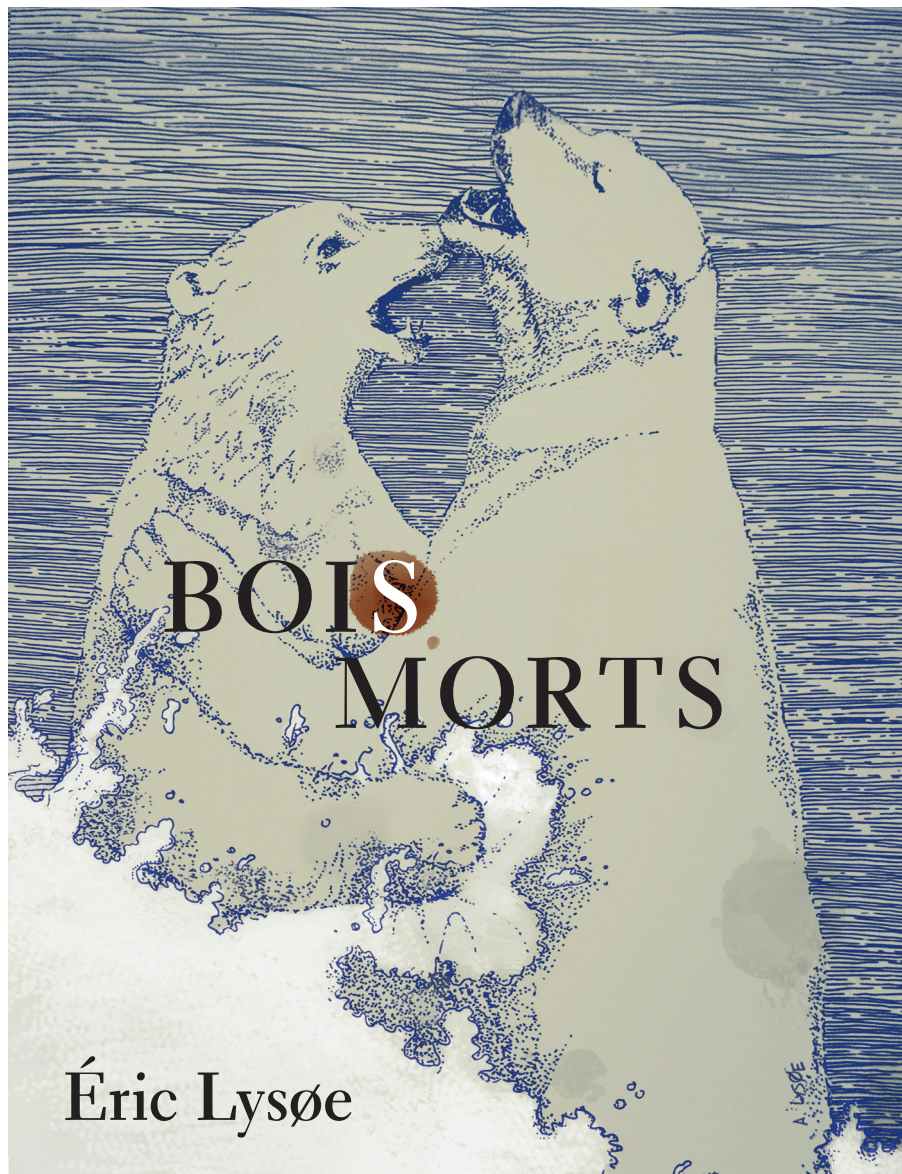




I

Me voici enfin installé dans l'igloo. Allongé à même le sol, sur un épais tapis berbère, mes provisions d'un mois soigneusement alignées dans le garde-manger, je contemple le feu clair qui pétille dans la cheminée. Je me prépare à ouvrir mon vieux cahier d'écolier pour y inscrire la date de ce jour qui déjà s'estompe : 18 décembre 1937.

L'igloo ! C'est ma mère qui a baptisé de la sorte le minuscule chalet perdu en pleine forêt, dans lequel je m'isole, été comme hiver, sitôt que la vie citadine me devient insupportable. « Ainsi, tu t'en retournes à ton igloo ? » m'a-t-elle demandé un lendemain de réveillon, tandis que je me grattais le cou à l'endroit précis où un nœud papillon trop serré avait laissé son étroite marque rouge. Deux heures plus tard, les skis aux pieds et un sac à dos arrimé aux épaules, je lui adressai par la fenêtre un rapide signe d'adieu. J'ignorais évidemment alors que je ne la reverrais pas vivante.

L'igloo ! Sylvie a trouvé d'emblée que le nom convenait parfaitement à la chose, lorsque je l'y conduisis, trois ou quatre ans après la mort de ma mère, pour un bref séjour à la montagne. La neige était tombée en abondance la veille, et les arbres,

écrasés par l'épais manteau blanc, avaient été saisis par le gel nocturne dans des postures extravagantes. Par les bois alentours, ce n'étaient que rameaux arrondis sous le poids des flocons, branches déformées en de folles arabesques, gainées sur toute leur longueur d'une couche de glace qui semblait les vitrifier. Le chalet disparaissait sous un dôme immaculé et il me fallut un bon moment pour en dégager l'entrée, n'ayant à ma disposition que la petite pelle de campeur toujours attachée aux lanières de mon havresac.

Cette nuit-là, lorsqu'une douce chaleur avait envahi l'igloo, Sylvie avait dansé nue devant le feu.

Ce fut cependant la seule fois où j'accueillis une femme dans mon domaine. Deux jours ne s'étaient pas écoulés que ma tendre épouse commençait déjà à s'ennuyer.

– Qu'allons-nous faire jusqu'à ce soir ? demanda-t-elle en levant à peine le nez au-dessus de son bol de chocolat.

– Rien de plus qu'hier, mon ange. Promenade à skis, retour au chalet vers trois heures de l'après-midi, bain rapide et bien chaud, puis travaux d'écriture. Je dois absolument terminer ma *Symphonie pour cordes*.

Elle souffla sur son bol. En apparence pour chasser la membrane qui s'était formée à la surface du lait. Mais je compris parfaitement qu'elle entendait marquer ainsi sa totale désapprobation à l'égard de mon programme. Cette nuit-là, elle ne dansa pas devant le feu. Elle ne laissa pas même percevoir un léger frémissement lorsque je la débarrassai de la gaze légère qui l'enveloppait sous l'épais vêtement d'hiver. Le lendemain matin, je l'aidais à fixer ses

skis, l'accompagnais jusqu'à la gare la plus proche et la faisais monter dans un wagon de première. Elle ne devait plus jamais remettre les pieds dans ma retraite alpine...

Journal d'Athanasius Pearl. – 18 décembre 1937

Me voici dans l'igloo où je compte prendre mes quartiers d'hiver. Ma première tâche a consisté à allumer un bon feu. Et j'ai eu le plus grand mal à y parvenir. Les bûches débitées à la fin de l'été sont trop humides ; l'amadou que j'ai l'habitude de disposer au centre du foyer peine à les enflammer. Demain, j'irai dans la forêt ramasser du bois mort.

*
* *

Le havresac sur les épaules, j'ai chaussé mes skis de bon matin, après en avoir tendu avec soin les peaux de phoque qui m'empêcheront de glisser en arrière. Je n'ai pas envie de tomber à la renverse sur ma provision de branchages.

À mesure que j'avance, ce que je découvre m'ahurit : durant l'automne, on a redessiné le tracé du chemin qui, depuis des lustres, mène jusqu'au plateau voisin. Les raccourcis que j'ai l'habitude d'emprunter sont condamnés, barrés par une muraille de rocs et de neige. Tout en m'appliquant à prendre de nouveaux repères, je m'interroge sur la raison de ce changement subit. Faut-il y voir un effet de la maladie qui s'est abattue sur la forêt ? Car, au-delà de la ceinture verte qui borde l'igloo, les arbres semblent avoir été tous brûlés par le soleil estival. Presque nues, les branches